

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 101 - 2006 - Fasc. 3 / 6 euros

SOMMAIRE

N° 101, 2006, 3

FRANÇOIS FRENAY : La maison Frenay frères	3
RENÉE BONY : Diligence par eau, coche d'eau, courrier à Vienne en 1787	18
RENÉ COLLET : Souvenirs sur la libération de Vienne	24
FRANCK DORY : A propos d'un nouveau vicus de la cité de Vienne	28
Les prochains rendez-vous	30-31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2006 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants	23 €
Abonnement de soutien	35 €
Prix de vente au numéro	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

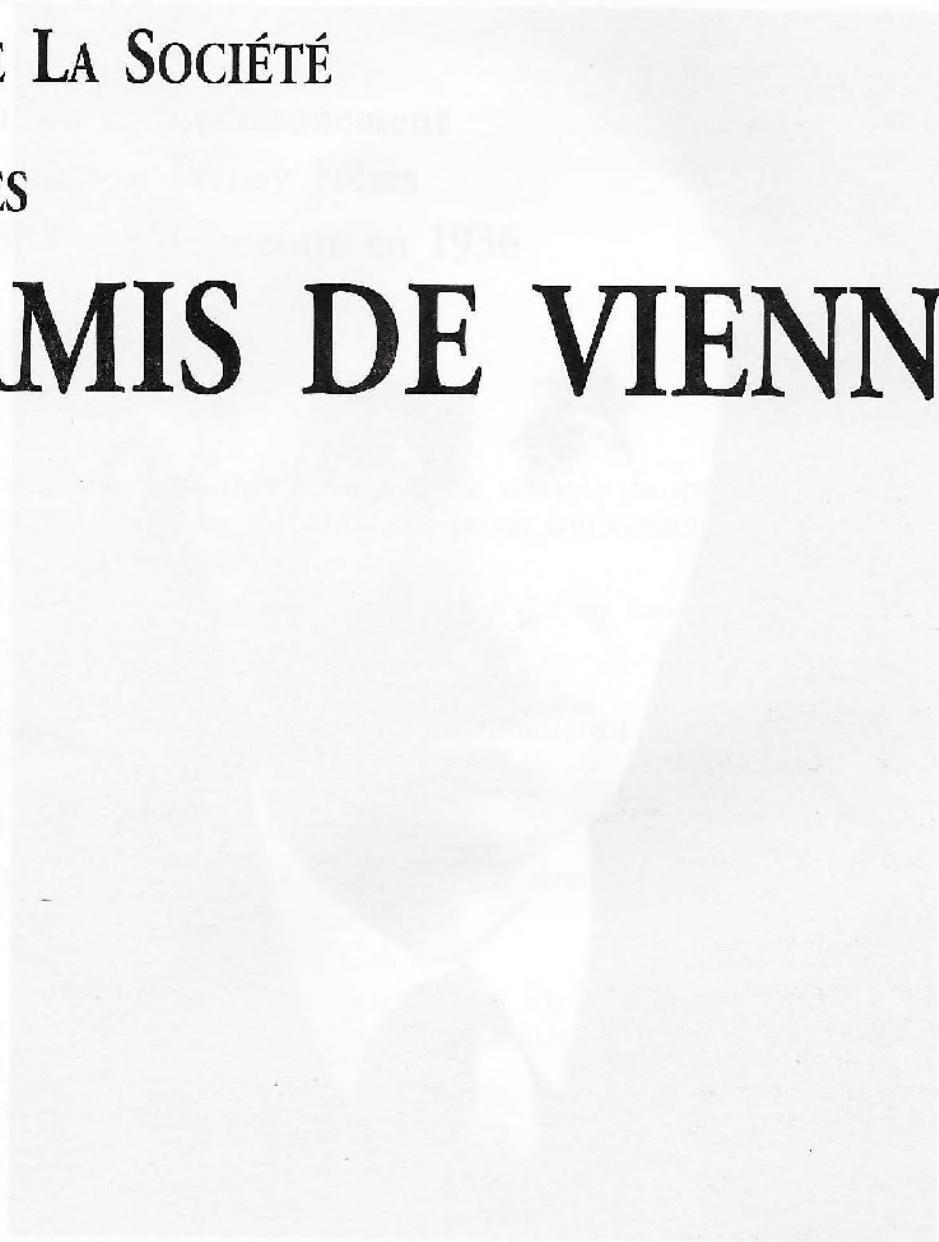
Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

BULLETIN

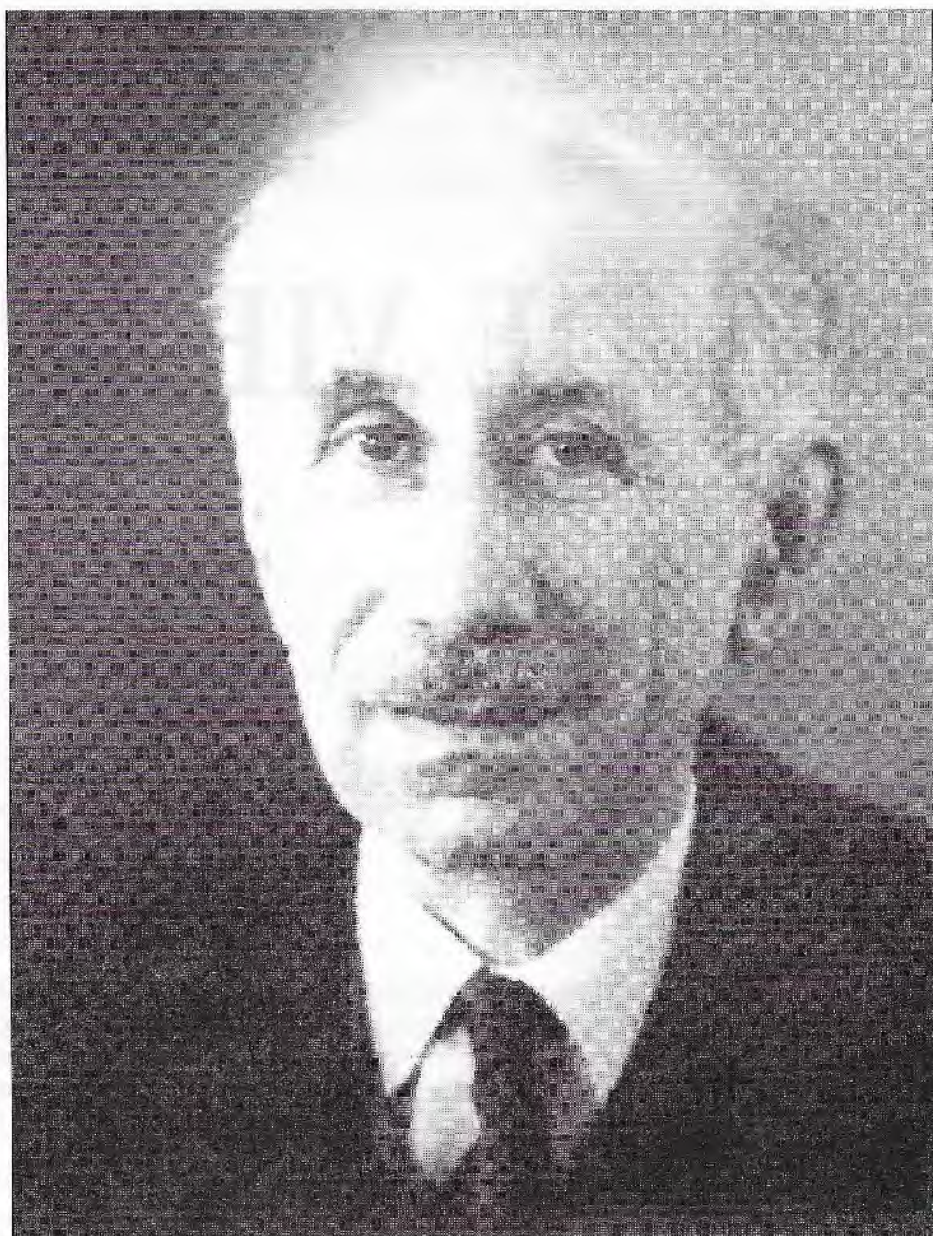
DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE



N° 101 - 2006 - Fasc. 3



François FRENAY

François Frenay

La Maison Frenay Frères (1889-1936)

Evolution et fonctionnement de la maison Frenay Frères de 1889 à sa fermeture en 1936

A la demande de mes enfants et de certains de mes neveux, j'ai rassemblé quelques souvenirs suffisamment précis concernant la fabrique de drapier de la famille Frenay.

Pour la clarté de cet exposé, je l'ai divisé en trois chapitres :

1. Matériel et moyens de production
2. Genre et qualité des fabrications
3. Situation de la Maison dans l'économie du moment et relations commerciales.

1. Matériel et moyens de production

Entre 1900 et 1905, la Maison Frenay comprenait trois ateliers ou usines situées :

- * à Saint-Martin, rue des Colonnes
- * à Pont-Evêque en sous-location à la firme Charvet-Ferré
- * un atelier d'impression, place des Carmes, dirigé par Mme Veuve Frenay, notre grand-mère.

1.1 Usine de la rue des Colonnes

Elle était, peut-on dire, la Maison Mère, l'usine Morel devenue usine Frenay y étant installée de longue date et les bureaux de direction s'y trouvaient. Elle comprenait un atelier de tissage d'environ trente-quatre métiers, les bureaux administratifs et les ateliers d'apprêt et de finition répartis en deux bâtiments.

Un premier bâtiment situé en angle entre la rue des Colonnes et la petite rue Mercière, s'étendait au troisième étage sur un terre-plein formant ensemble un atelier couvert en dent de scie et très clair, s'étendant derrière les maisons bordant la rue des Colonnes, jusqu'à la montée des Rames.

Ce bâtiment abritait les bureaux et l'atelier d'échantillonnage répartis entre le premier et le deuxième étage ; le troisième étage et le terre-plein situés derrière étaient occupés par le tissage et ses dépendances - soit en plus des métiers à tisser, les bobineuses-ourdissoirs-cariboteuses et deux retordeuses continues. En outre, dans une dépendance située à mi-étage, était installée une Mule-Jenny utilisée au retordage et qui était menée par M. Baronat qui

remplissait en même temps les fonctions de Suisse à la Primatiale Saint-Maurice.

Le deuxième bâtiment élevé de trois étages occupés par les ateliers de finition et d'apprêt, était situé entre la petite rue Mercière et le coteau, joignant à l'est le premier bâtiment - maison ancienne avec des planchers en bois.

1.2 Usine de Pont-Evêque

Les locaux importants loués à Pont-Evêque à la Société Charvet-Ferré, comprenaient un atelier de tissage de quarante-deux métiers avec leur matériel de préparation, bobineuses, cariboteuses, ourdissoirs et magasin de filatures ; un vaste hangar couvert en dur et servant de dock pour l'entrepôt des matières premières ; enfin, un atelier de foulon et dégraissage auquel était joint un emplacement aménagé pour la récupération de l'oléine.

1.3 L'atelier de la place des Carmes

L'atelier d'impression de la place des Carmes dirigé par Mme Veuve Jean-Baptiste Frenay était installé dans un local loué à la Maison Bouvier et situé dans l'ancien couvent des Carmes.

1.4 L'extension après 1905

En 1905, un incendie détruisait complètement le deuxième bâtiment de l'usine de Saint-Martin. Il est alors reconstruit de façon plus moderne avec des sols en béton et mieux disposé, permettant d'amener dans cette usine l'atelier d'impression. A ce moment, le local de la place des Carmes est abandonné, et la nouvelle usine comprend au rez-de-chaussée, l'atelier d'impression avec une machine à trois couleurs et l'approvisionnement en rouleaux d'impression, ainsi que les chaudières utiles à la préparation des colorants et leurs récipients de stockage.



Usine de la rue des Colonnes et de la Petite rue Mercière à Saint-Martin.

Le premier étage abrite l'atelier d'apprêt comprenant une calandre repasseuse, une presse hydraulique, une mouilleuse et diverses tables à "dossier" et métrer les étoffes. Deux tondeuses sont installées dans un local séparé. A l'extrémité ouest de l'étage, un emplacement est réservé pour une table servant à la visite des pièces, et des tables et perches de "débarrage".

Le deuxième étage abrite dans une première partie une rampe sécheuse, un garnissage à chardons et un garnissage métallique de vingt-quatre travailleurs, deuxessoreuses et une mouilleuse pour l'encollage des étoffes. Une deuxième partie de l'étage comprend un atelier de teinture en pièces, équipé de cinq barques à teindre en bois avec chaudière et magasin de colorant.

La vapeur est fournie par une chaudière Trainard à trois bouilleurs pouvant également alimenter une machine à vapeur de secours pour la marche de l'usine qui est normalement assurée par un moteur à gaz pauvre de cent chevaux, marque Winterthur, installé au rez-de-chaussée.

Un monte-charge dessert et relie entre eux les divers étages pour le transport des marchandises.

Un atelier d'épincetage et d'encrage qui a dû être installé dans une petite maison située de l'autre côté de la petite rue Mercière est relié à l'atelier d'apprêt par une passerelle.

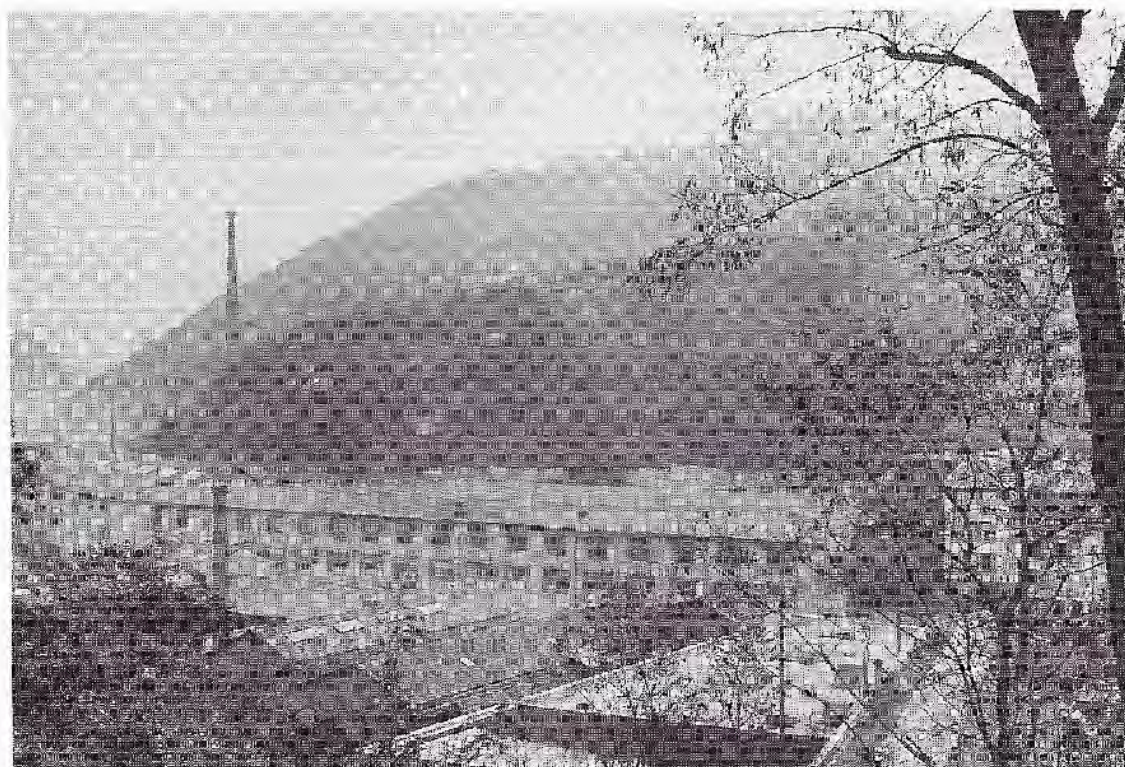
Les installations du premier bâtiment épargnées par l'incendie subsistent. Le tissage au troisième étage et les bureaux et atelier d'échantillonnage sont répartis entre le premier et le deuxième étage.

Pendant cette période qui a correspondu à l'apogée de l'industrie textile de Vienne, la demande dépasse vite les moyens de production de la Maison et les soixante-seize métiers à tisser dont dispose la Maison Frenay ne suffisent plus. La création d'un troisième atelier de tissage est envisagée. Une possibilité d'achat de métiers d'occasion se présente en Alsace et Etienne Frenay fait le voyage pour connaître l'état de ce matériel et en discuter le prix - Etienne Frenay s'occupant plus spécialement de l'organisation et de l'entretien du matériel, son frère Frédéric dirigeant la question matière première et fabrication.

La visite d'Etienne Frenay en Alsace a dû être concluante car les cinquante-trois métiers Schomer à quatre boîtes qui étaient en vente furent achetés et un local loué rue Lafayette dans des bâtiments appartenant à MM. Seguin et Charbonnier, où purent être installés les cinquante-trois métiers et leurs accessoires, bobineuses-cariboteuses, ourdissages et magasins de filature.

Cette augmentation importante des moyens de tissage de la Maison Frenay augmentait dans la même proportion ses besoins de filature, et les filateurs à façon existant à Vienne n'arrivaient plus à fournir à la demande dans cette période de grande activité pour l'industrie du cardé de Vienne.

Pour faire face à ces besoins, un accord était conclu entre la Maison Frenay et la Maison Seguin fils aîné, pour la création en commun d'une filature de laine cardée, réservant les deux tiers de la production à Frenay et un tiers à Seguin.



Usine de la rue Lafayette (7, 7 bis et 9).

Une Société au capital de deux cent dix mille francs était créée faisant appel à des capitaux viennois sous la raison sociale de Société anonyme de filature et bientôt sur un terrain appartenant à MM. Seguin et Charbonnier s'élevaient les bâtiments destinés à la nouvelle usine, bâtiments construits par MM. Seguin et Charbonnier et loués par eux à la Société anonyme de filature, qui y installait l'usine de filature de laine cardée en projet.

Usine outillée de cinq assortiments de carde Duesberg-Bosson, de trois éléments, drousse, repasseuse et fileuse à lames et à lanières; en plus et pour certains articles étaient installés deux assortiments à peigneuses divisées.

Ce matériel de carderie alimentait quatorze renvideurs représentant cinq mille broches - pouvant produire suivant le titrage des fils demandés de deux mille à deux mille cinq cents kilogrammes fils par jour - une partie des renvideurs ayant un poste de nuit.

Les moyens de production ainsi équilibrés, le travail pouvait se développer sans être tributaire de façonniers souvent défaillants et la production de la Maison Frenay pouvait atteindre en cette période cinquante pièces par jour représentant trois mille mètres d'étoffes.

Enfin, pour terminer cet exposé sur l'organisation matérielle de la Maison Frenay, il faut signaler qu'un incendie détruisait en 1920 l'usine Charvet-Ferré à Pont-Èvêque, ainsi que les locaux loués à la Maison Frenay.

Ainsi disparaissaient quarante-deux métiers à tisser, les docks et les matières premières qu'ils contenaient ainsi que l'atelier de foulon. Insuffisamment assuré pour les matières premières qui avaient subi de très fortes hausses, la réorganisation fut difficile.

Des docks furent construits sur un terrain acheté précédemment à M. de Roquefeuil, rue Lafayette en face de la Société anonyme de filature, ainsi qu'un atelier de préparation de matières premières comprenant : effilochage, teinture en bourre et sècheuse épailleuse.

Ces moyens de productions réduits en tissage restaient encore après l'incendie de Pont-Evêque, avec l'achat de quelques métiers modernes pour l'époque, à quatre-vingt-dix métiers. L'atelier de foulon était installé rue Lafayette au rez-de-chaussée des bâtiments Seguin-Charbonnier, achetés à la fin de la guerre par Etienne Frenay et portant les numéros 7, 7bis et 9, où étaient déjà un atelier de tissage et la Société anonyme de filature.

C'est avec ces moyens de production que va fonctionner la Maison Frenay jusqu'en 1936.

2. Genres et qualités de fabrication

Au début de ce siècle, la production de la Maison Frenay était plus spécialement axée sur des étoffes destinées à l'habillement, imprimé et nouveauté.

Par imprimé, il faut comprendre des étoffes sur lesquelles le dessin est obtenu par impression comme on le ferait pour une image ou un journal.

Par nouveauté, il faut entendre des étoffes dont le dessin est obtenu au tissage par l'armure employée et des fils de nuances différentes.

Cette production était absorbée uniquement par la Maison Garon, drapier en gros, seul client, ce qui ne présentait pas que des avantages. La qualité était plutôt ordinaire pour obtenir des prix bon marché. Les tissus imprimés étaient même, dans certains cas, simplement imprimés à l'endroit pour abaisser le prix de revient.

A cette fabrication s'ajoutaient des tissus unis pour pardessus d'hommes et des molletons bleus pour pélerines.

En plus, et échappant à l'exclusivité Garon, une production peu importante mais suivie de tissus industriels s'était établie, comprenant notamment des feutres pour pianos, des filtres pour produits chimiques, pur coton ou pure laine suivant le filtrage auquel ils étaient destinés. Nous trouvons aussi des traces de fabrication de flanelle et de tissus pour bandes molletières.

Toutes ces fabrications peu importantes constituaient malgré tout un chiffre d'affaires plus rémunérateur parce que de vente directe.

A mesure du développement de la production et plus spécialement à partir de 1905, nous voyons s'étendre la fabrication des articles nouveauté et se créer une collection pour manteau de femmes, étoffes plus souples et plus gonflantes. Sur ce terrain, la Maison Garon a apporté un élément positif pour la création des collections, et a dû mettre nos services d'échantillonnage en contact direct avec la clientèle.

Période de production très active où, à côté d'une collection classique d'étoffes pour hommes, s'organisait un rayon d'étoffes pour vêtements de femmes, et plus spécialement de manteaux unis et réversibles d'une qualité meilleure.

La vente en était simplifiée, mais demandait des livraisons rapides ; elle s'effectuait sur de simples tableaux tissés au métier à bras ; chaque tableau était donné en "exclusif" à un client suivant son choix, tableau sur lequel il choisissait lui-même sa gamme de coloris. Ceci contre des ordres substantiels, allant jusqu'à cinq à six cents pièces pour le même tableau. Il arrivait même que de très importants clients retiennent en exclusivité deux tableaux. D'où possibilité de montages et de travail en grandes séries. Cette période de travail intense et agréable à réaliser s'est étendue de 1907 à 1912.

Ici peut se situer une anecdote qui illustre bien l'état d'esprit qui existait dans les ateliers, où l'on savait être compétitif de bon cœur quand le renom de la Maison était en jeu.

Frédéric Frenay parmi ses attributions devait être l'agent de liaison avec la Maison Garon. Ses relations ne manquaient pas de piquant, car s'il était homme d'esprit, il avait affaire à forte partie. Un jour que les dirigeants de la Maison Garon lui faisaient de véhéments reproches au sujet de quelques retards de livraisons et qu'ils accusaient les dirigeants de la Maison Frenay d'incapacité à régler leur production, un pari s'engage et Frédéric tient qu'il sera livré cent pièces chez Garon le lendemain. Ceci se passait entre 10 heures et 11 heures du matin. L'enjeu ? Un dîner qui serait payé par le perdant. Frédéric prend rapidement congé et se rend directement à l'atelier d'apprêt, réunit le personnel et le met au courant du pari qu'il vient d'engager. Les cent pièces étaient largement représentées dans les ateliers de finition, mais il fallait les terminer et la production journalière habituelle ne dépassait guère cinquante pièces. C'était donc un gros effort demandé au personnel. Après une brève concertation, tous répondent "d'accord patron". Et je puis dire que ce jour-là personne ne perdit une minute. Mais le lendemain, Garon qui recevait cent pièces, avait perdu son pari. Inutile d'insister sur la joie de tous, et vous pouvez croire que le personnel des apprêts ne fut pas oublié.

Le décès brutal de notre oncle Frédéric en 1913¹ n'a pas été sans apporter de sérieuses répercussions dans la marche de l'affaire et a demandé une réorganisation des Services.

Notre père Etienne Frenay a passé une partie de ses attributions (entretien du matériel) à notre frère Joseph alors élève de Centrale lyonnaise et j'ai assuré avec notre père et sous sa direction le Service de l'échantillonnage et des matières premières. Devant une nécessité d'évolution des fabrications, Etienne Frenay met au point une nouvelle qualité de filature "les 94" nettement meilleure et destinée plus spécialement à la fabrication d'étoffes pour vêtements d'hommes. Les essais effectués sont très satisfaisants et cette

1 - Le 1^{er} septembre 1913, il avait 51 ans.

nouvelle qualité va démarrer avec de sérieuses espérances de réussite. Mais, juin 1914 vient bouleverser toutes les prévisions.

La mobilisation prive les usines de nombreux collaborateurs et arrête une partie du travail. A ce moment notre frère Joseph était à l'usine mais devait être mobilisé en 1915 - Frédéric était en Angleterre pour terminer ses études - personnellement versé dans le service auxiliaire, j'étais mobilisé sur place à l'usine. Une autre difficulté grave pour la Maison Frenay se fait jour : la Maison Garon, son presque unique client, stoppe ses commandes pour je ne sais quelle crainte évidemment injustifiée.

Etienne Frenay réagit immédiatement et se souvenant d'un gros client de tissu pour bandes molletières, lui écrit en lui proposant une fourniture. La réponse ne se fait pas attendre. Et cette Maison transmet un ordre de deux cent cinquante pièces à livrer rapidement. Ce n'était pas beaucoup pour la production de la Maison, mais c'était un encouragement, et cette commande est mise tout de suite en fabrication, ce qui se sait vite à Vienne, et amène une réaction ombrageuse des Garon qui sont bien mal placés pour protester. Cette initiative et la fermeté d'Etienne Frenay ont créé le choc psychologique, les mauvaises raisons de Garon tombent d'elles-mêmes et les commandes reprennent comme par le passé.

Le début malheureux de la guerre qui expose l'infanterie française, trop visible avec ses pantalons rouges, aux coups de l'ennemi, amène vite l'intendance à chercher une autre teinte de vêtement pour l'armée, et c'est le bleu horizon. Mais il faut tout refaire. Les stocks de drap militaire doivent être changés et le Nord de la France est occupé.

Vienne va donc avoir à jouer un rôle primordial dans l'approvisionnement en draperie pour uniforme. Les usines sont réquisitionnées et toutes les Maisons ayant un certain niveau de production passent des marchés avec l'intendance : Pascal-Valluit, Vaganay, Bonnier, Frenay, Seguin fils aîné et Bouvier sont du nombre.

Les autres fabricants se groupent sous l'impulsion de l'un d'eux, M. Joseph Brennier, pour former l'Union de la fabrique viennoise qui va pour son compte fournir un contingent important.

Il faut donc changer de production et organiser cette fabrication nouvelle pour nous. Les contrats passés avec l'intendance comportent un cahier des charges prévoyant nuance, poids au mètre carré, résistance dynamométrique, et clos de l'étoffe en transparence, délais et cadence de livraison. La quantité demandée à la Maison Frenay était de vingt-sept pièces par jour, soit environ trente mille mètres par mois, l'intendance fournissant les laines nécessaires.

A cette époque, la Maison Frenay était encore dépendante des teinturiers à façon pour la teinture en bourre. Il faut traiter avec nos teinturiers habituels Gueux, Tibaldi et Jacquet pour obtenir les deux nuances de bleu requises par le cahier des charges, un bleu sombre et un bleu ciel qui, mélangés avec du blanc, donnaient la nuance bleu horizon officielle et ces teintures devaient être faites à l'indigo. Les proportions du mélange étaient de 35% de blanc, 48% de bleu clair et 17% de bleu foncé.

Toutes ces choses étant au point, la fabrication s'organise. La réception des pièces est faite en usine par le personnel de l'intendance, et un officier connaissant la draperie est commissionné à cet effet.

Nous tombons sur Jules Durieux, un ami d'Ecole, fils d'un drapier de Vienne, et grand blessé.

Très cordial, mais comme il se doit très strict, notre fabrication est d'ailleurs cotée parmi les meilleures de Vienne, et rares sont les pièces à retoucher.

Ainsi orientée, la fabrication de la Maison se répartit en drap de troupe et en nouveauté livrée à la Maison Garon, soit un total de trente-cinq à quarante pièces par jour. La difficulté n'était pas pendant cette période de trouver de la clientèle mais bien des matières premières. En 1916, nous passons un marché de couverture beige, couleur naturelle, avec l'armée, étoffe assez lourde et duvetée que nous devons livrer coupée à la dimension.

Et c'est sur ces bases de fabrication que va tourner l'usine Frenay jusqu'en 1918.

Pendant cette période, nos deux frères ont été mobilisés. Joseph en 1915 dans l'infanterie alpine 97^{ème} et Frédéric en 1918 dans l'artillerie.

Ils devaient tous les deux en garder des traces, Joseph gravement blessé en Artois et Frédéric atteint par des gaz.

A la fin de la guerre, les anciens dirigeants de la Maison Garon, MM. Georges Garon, Gabriel Jacquier et Joseph Chantelouve se retirent et laissent la gestion de leur Maison de négoce à Louis Garon et Eugène Parpette (neveu de Gabriel Jacquier) mais emportent en se retirant le plus important de leurs capitaux, ce qui laisse les nouveaux dirigeants avec des moyens financiers bien réduits, ce qui les empêche de traiter des marchés aussi larges et oblige la Maison Frenay à chercher de nouveaux débouchés et à créer pour son compte un service commercial.

Fournisseur de l'administration depuis plusieurs années, nous continuons à prendre des adjudications de draps militaires ou administratifs. Le colonel Frenay, notre oncle, entre à la Maison Frenay avec mission d'organiser le service commercial qui ne peut plus passer exclusivement par Garon.

A côté d'une collection d'étoffes nouveauté et des fournitures en marché avec l'État, est créée une collection d'étoffes pour pantoufle qui va prendre une assez grande importance et comprendra principalement les qualités suivantes :

- * dessus classique de feutre noir
- * feutre pour semelle, à trois chaînes, en blanc
- * étoffe double face, molletonnée, endroit à carreaux et envers beige uni
- * feutres imprimés sur fond gris ou couleurs
- * étoffe plus légère en chaîne coton tramée avec un fil en déchet de viscose, le tout en nuances très vives.

Toutes ces étoffes formant une collection assez importante et variée nous amènent une clientèle venant surtout de Vendée et du Bordelais.

Parmi ces différents articles, ceux qui eurent le plus de succès furent les feutres tissés et imprimés et en particulier ceux qui étaient traités sur feutre blanc teint en nuances vives qu'il fallait imprimer par enlavage. Nos pâtes d'impression étaient alors composées avec un pourcentage de sel d'étain qui agissait comme rongeur. Il fallait pour cela teindre les fonds avec des colorants rongeurs au sel d'étain et employer pour colorer les pâtes d'impression des colorants résistant au sel d'étain et nous arrivions ainsi à obtenir des oppositions de teintes intéressantes en imprimant des motifs à deux nuances.

C'est sur ces bases de fabrication et d'organisation commerciale que va travailler la Maison Frenay jusqu'à sa fermeture en 1936.

Après l'incendie de notre tissage de Pont-Evêque, jusqu'en 1936, nos moyens de filature étant en excédent sur nos possibilités de tissage dans les passages de crises, Frédéric notre frère qui dirigeait la filature avait établi un type de fil coton noir pour bonneterie que nous vendions à des tricotages. L'appoint de ce tonnage de fils nous a permis de maintenir la production de notre filature à un taux normal.

Pendant cette période, nous avons eu des représentants dans les diverses régions où se trouve concentrée la clientèle, maisons de confection et drapiers, à Lille "Omer Borst", à Paris "Georges Weiss", dans le Bordelais "Peynand", un autre pour Nantes et la Vendée.

3. Situation de la Maison Frenay dans l'économie du moment et relations commerciales

Pour terminer cet exposé, il est utile je crois de dire comment, par quels moyens financiers et pourquoi la Maison Frenay a pu prospérer et finalement disparaître en 1936.

Primitivement, la Maison Morel devenu la Maison Frenay par le mariage d'Henriette Morel avec Jean-Baptiste Frenay, était une entreprise familiale travaillant uniquement avec ses capitaux (cf. annexe).

En 1889, le 1^{er} juillet, Mme Henriette Morel, veuve de Jean-Baptiste Frenay, associe ses deux fils aînés Frédéric et Etienne, et la Maison prend la raison sociale de Frenay frères & Cie, Mme Veuve Frenay devant se retirer de la Société ainsi constituée le 1^{er} juillet 1894. Ses deux fils Frédéric et Etienne Frenay restent alors seuls associés et continuent entre eux deux la Société Frenay frères & Cie.

L'expansion industrielle de la fin du dix-neuvième siècle a amené un développement considérable de la production en apportant des machines à tisser et à filer d'un bien plus grand rendement et en introduisant dans la fabrication l'emploi du chiffon effiloché, appelé couramment laine Renaissance, qui permettait d'abaisser les prix de revient.

C'est vers cette époque que la Maison Garon est entrée en contact avec la Maison Frenay ainsi qu'avec d'autres fabricants viennois, je ne saurais en préciser exactement la date, mais très vite Garon arrive à absorber toute la production de Frenay, comme commissionnaire en draperie et ainsi s'installe progressivement une exclusivité d'achat en sa faveur. Ce qui évite à la Maison Frenay de créer une organisation commerciale, ce qui aurait pu être bon, à la condition que Garon se considère comme engagé et conserve à son organisation commerciale toute son ampleur. Sa défection en 1919-1920 a montré le mauvais côté de cet accord tacite en laissant Frenay sans organisation commerciale.

Dans la période précédant 1914, Garon pousse à des installations de matériel toujours plus importantes, qu'il finance, servant en un mot de banquier à Frenay. Dans ces conditions, la situation de Frenay, quoique prospère, dépend beaucoup trop de Garon.

En 1913, le décès de notre oncle Frédéric oblige à un inventaire détaillé où ressort au passif une dette importante.

Cette somme était évidemment représentée par du matériel et des matières premières, mais pas de trésorerie liquide. Il fallait vendre à tout prix. La guerre, après un moment d'hésitation où Garon n'a pas joué courageusement le jeu, a facilité la réalisation d'un certain actif de matières premières qui a permis de rembourser Garon. La famille de l'oncle Frédéric étant remboursée par paliers suivant les conditions de l'acte d'association qui existait depuis 1899 entre Frédéric et Etienne Frenay.

C'est dans ces conditions que deux ans après la fin de la guerre 1914-1918, en 1920, l'incendie de l'usine Charvet à Pont-Evêque vient perturber gravement nos moyens de production et notre équilibre financier.

Par une insuffisance d'assurances des matières premières sinistrées au moment des cours les plus hauts, leur évaluation d'inventaire au jour du sinistre donne une somme beaucoup plus importante que celle assurée, sur la base de laquelle nous allons être indemnisés et qui n'en laisse pas moins un bénéfice apparent par rapport au chiffre du dernier bilan calculé sur les prix de factures. Cette opération désastreuse est prise comme bénéficiaire par

le fisc, bénéfice fictif qui est taxé à l'impôt sur les bénéfices de guerre, encore en vigueur en 1920, et l'on nous réclame encore de ce fait trois cent mille francs de bénéfice de guerre qui arrivent bien mal, alors qu'il faut reconstituer au moins en partie notre stock de matières premières à des prix supérieurs à ceux qui nous sont payés par les compagnies d'assurances.

C'est à ce moment que Joseph Frenay, notre oncle, entre à la Maison Frenay pour l'organisation commerciale de la Maison. Nous aurions pu prendre Eugène Parpette lorsqu'il s'est séparé de Louis Garon !

De 1920 à 1930, nous allons passer cette période avec des crises plus ou moins accentuées et de bonnes années qui nous permettent de tenir encore le coup lorsque surviendra la crise mondiale de 1930.

En 1924, le décès de notre grand-mère Frenay, qui était restée propriétaire de certains immeubles de l'usine et qui les avait par testament légués à son fils Etienne Frenay pour ne rien dissocier dans l'affaire, oblige ce dernier à payer une soulte aux cohéritiers Joseph Frenay et aux enfants de Frédéric Frenay, ce qui constitue une nouvelle dette à amortir.

En 1924, Etienne Frenay associe ses trois fils, François, Joseph et Frédéric. Frédéric prend la direction du Service de filature, Joseph, l'entretien du matériel et direction de personnel, François, les matières premières et la fabrication.

En 1930, l'oncle Joseph - le colonel - qui avait un contrat de dix ans commencé en 1920, se retire à Montélimar.

A partir de 1930, commencement de la crise mondiale qui va perturber l'économie de nombreux pays, les difficultés pour obtenir des commandes de draperie vont aller en s'aggravant, la production tombant en dessous de ce qui était nécessaire pour couvrir les frais généraux. Ce sont des bilans déficitaires qui vont se succéder.

En 1934, la Maison Simon Balegno nous fait une proposition de fusion, que nous acceptons espérant qu'en réunissant deux collections nous pourrions plus facilement alimenter en travail nos ateliers de tissage. Cet essai se révèle infructueux et en 1936 c'est la fermeture définitive.

En regardant en arrière, l'apogée de l'activité drapière à Vienne se situe entre 1905 et 1914. Depuis, la situation économique de notre ville est allée en se dégradant. Les deux guerres 1914-1918 et 1939-1945 n'ont fait qu'apporter des activités passagères, qui n'ont profité qu'à ceux qui ont quitté les affaires à la fin de ces deux périodes. Et nous avons vu disparaître avant ou après nous toutes les Maisons de draperie de Vienne, réduisant au chômage ou obligeant un nombreux personnel qualifié qui représentait plus de six mille personnes à chercher du travail hors de notre cité.

Pour notre compte, faut-il regretter, étant donné l'ensemble des faits, d'avoir dû fermer avant la deuxième guerre ? Ce n'est pas certain. A ce moment,

notre personnel a pu bénéficier d'un reclassement plus facile sur place où il existait encore plusieurs Maisons importantes.

A quoi attribuer en un temps aussi court ce changement qui fait disparaître l'industrie drapière de Vienne ? Les exigences d'une mode changeante amenant la désaffection du drap cardé au profit du peigné ? L'apparition des vêtements imperméables tissés en coton ou fibres artificielles ? La mode de plus en plus poussée du port du chandail ? Toutes ces raisons peuvent être mises au nombre des causes profondes qui ont contribué à ruiner l'industrie textile de Vienne. Mais pour tous ceux qui ont connu Vienne avant 1914, et son activité bourdonnante, avec une quantité d'industries petites ou grandes, et de nombreux façonniers où chacun trouvait facilement un emploi, il n'est pas possible d'écarter une profonde nostalgie au souvenir de ces années passées.

*Personnes ayant occupé une place de direction
à la Maison Frenay de 1889 à 1936*

Madame Veuve Jean-Baptiste Frenay	de 1877 à 1894
Monsieur Frédéric Frenay	de 1889 à 1913
Monsieur Etienne Frenay	de 1889 à 1930
Monsieur François Frenay	de 1913 à 1936
Monsieur Joseph Frenay	de 1915 à 1936
Monsieur Frédéric Frenay	de 1920 à 1936
Colonel Joseph Frenay	de 1920 à 1930

*Collaborateurs ou chefs de Services de la Maison Frenay
que j'ai connus ou dont les noms me sont connus*

<i>Comptabilité :</i>	Monsieur Claude Genin Mademoiselle Marcellin
<i>Fabrication et échantillonnage :</i>	Monsieur Claude Thomas Monsieur Octerneau
<i>Comptabilité et préparation des matières premières :</i>	Monsieur Gauthier
<i>Impression et teinture en pièces :</i>	Monsieur Louis Large Monsieur Salomon
<i>Direction des tissages :</i>	Monsieur Charlery
<i>Contre-maîtres de tissage :</i>	MM. Villeuve, Langlois, Guichard, MM. Noulon, Four, Souffray, Davoine, Reybos
<i>Apprêt :</i>	MM. Octernaud, Léon Vallet
<i>Teinture en bourre :</i>	Monsieur Liabeuf

<i>Filature : comptabilité :</i>	MM. Porchet, Linossier
<i>Filature : chef d'atelier :</i>	MM. Louis Lambert, Miller, Margeriat
<i>Secrétaire de direction :</i>	Mademoiselle Fraisier
<i>Entretien du matériel :</i>	MM. Chazet, Mangeart
<i>Atelier de foulon :</i>	MM. Gozzi, Vaccalu, Michel Balegno
<i>Atelier de rentrayage :</i>	Mademoiselle Gravier
<i>Finition, visite des pièces :</i>	Monsieur Alex.

En outre, pendant la période la plus active, on peut estimer le personnel ouvrier employé par la Maison Frenay à environ trois cents personnes dont plus de la moitié d'éléments féminins.

INDUSTRIES TEXTILES, TISSUS, VÊTEMENT, TEINTURE

MANUFACTURE DE DRAPERIES

Maison fondée en 1823

FRENAY FRÈRES ET C^{ie}

Petite Rue Mercière - **VIENNE (Isère)**

Téléphone : 0-98

Adr. Télégr. : **Frenay-Frères-Vienne**

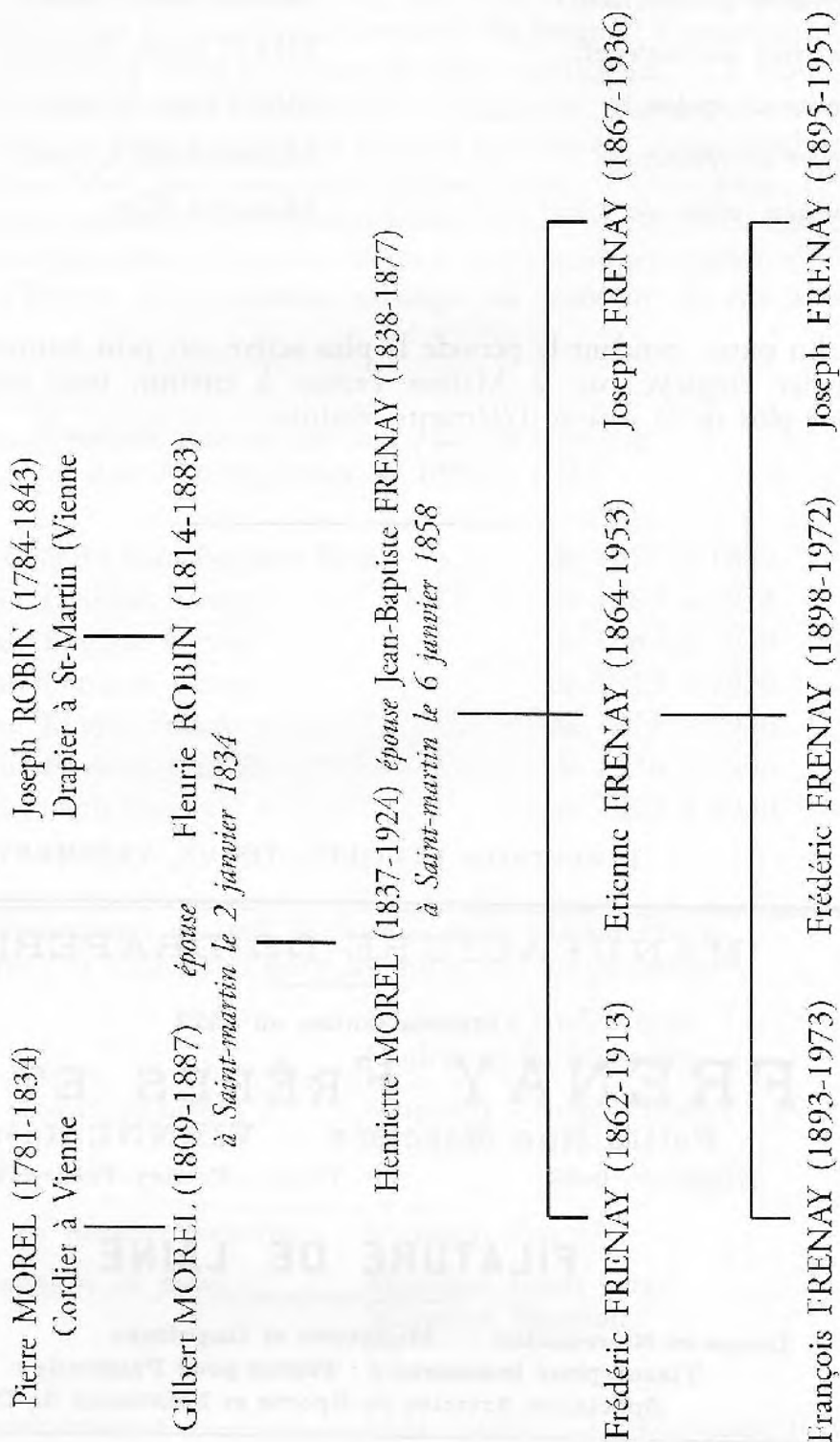
FILATURE DE LAINE

Draps et Nouveautés : : Molletons et Imprimés

Tissus pour Industrie : : Tissus pour Pantoufles

Spécialité Articles de Sports et Manteaux de Dames

Origine de la manufacture de drap



Diligence par eau, coche d'eau, courrier, à Vienne en 1784

Vienne est au carrefour de voies et ne peut oublier sa place particulière sur la route entre Paris et Marseille. Cette situation privilégiée est, certes, sources de revenus par l'afflux de passants, mais peut devenir fort peu appréciée lorsque la cité est ville d'étape pour une soldatesque redoutée jusqu'à la construction des casernes au début du XVIII^e siècle.

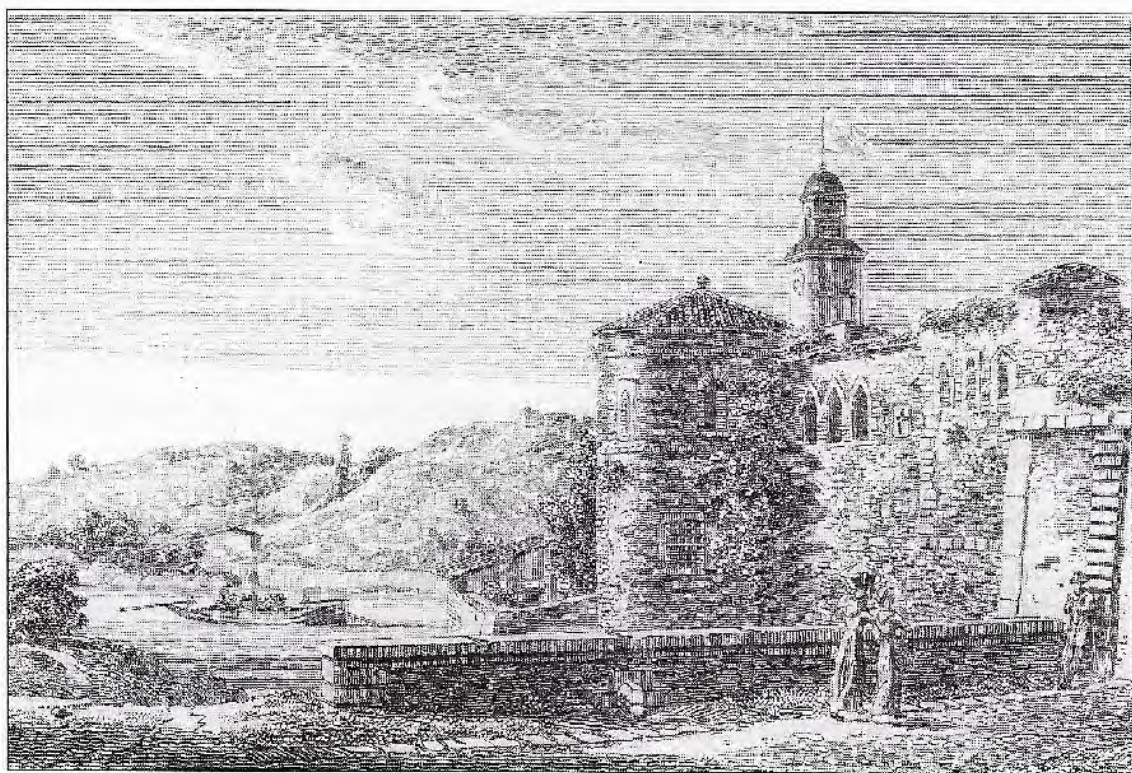
Fernand Braudel, historien aujourd'hui décédé, avait déjà souligné dans son ouvrage magistral¹ combien les transports stagnent pendant de nombreux siècles jusqu'à l'avènement de la vapeur et du chemin de fer. Toutefois, au XVIII^e siècle, le progrès pour l'aménagement de la grande route est indéniable avec un budget des Ponts et Chaussées, encore modeste sous Louis XIV, multiplié par dix en moins d'un siècle, et encore ce budget ne s'intéresse-t-il qu'aux travaux d'art et non à l'entretien de voies. Grâce à ces améliorations, les diligences arrivent à une heures précise. La navigation sur fleuve double les routes dans certaines régions, et le Rhône reste un moyen de communication fantastique malgré ses crues désastreuses.

L'almanach de Vienne de 1784 apporte toutes les informations nécessaires aux voyageurs avec les différents systèmes de communication, les jours et le temps du trajet pour les longues distances. Il reste malheureusement discret sur le prix des trajets.

Le trajet entre Lyon et Avignon se fait sans problème et on a le choix entre une diligence par eau rapide et un coche d'eau plus lent. Vienne est relié à Annonay, Bourgoin, la Côte-Saint-André et Romans. Il y a une circulation quotidienne avec Lyon. Aucun transport direct n'est prévu avec Grenoble qui reste pourtant la ville principale du Dauphiné...

1 - Braudel F. - *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e - XVIII^e siècle*, - Armand Colin

Il faut s'adresser à Moussier, quai Pajot, pour les longs trajets. Le bureau est installé sur le quai nouvellement construit alors à peine terminé. Les bateaux de voyageurs accostaient auparavant au port de l'Écu. Les "messagers particulieers" se regroupent autour du vieux pont de Gère du XVI^e siècle, soit dans la rue des Quatre-Vents, soit dans la rue proche de Cuvière. Sera-t-on surpris si on apprend que les logis et auberges sont les plus nombreux dans le quartier nord de Vienne ? Les hôtes ou aubergistes attendent le client là où il arrive par eau ou par terre. L'aubergiste sert aussi parfois de relais à des postes ; aussi Donna-Ganache loge-t-il un des deux voituriers qui circulent entre la cité et la Côte-Saint-André, et aussi l'un des deux voituriers entre Vienne et Bourgoin ce qui lui donne certainement une importance réelle par rapport à ses autres concurrents. L'aubergiste Bouvier ne prend qu'un seul voiturier, de même que l'aubergiste Vial. Pour d'autres destinations (Romans, Annonay) il faut s'adresser à des voituriers ou se renseigner au messager habitant à "la petite Table Ronde".



Vue prise sous les murs de Vienne en Dauphiné.

I - La poste aux marchandises

1- Diligence par eau : Receveur Moussier, quai Pajot.

Elle part de Lyon les lundi et vendredi de chaque semaine, arrive à Vienne le même jour à dix heure du matin en été, et à midi en hiver. Elle repart bientôt pour Avignon, où elle arrive deux jours après son départ de Lyon.

2- *Coche d'eau : Receveur Moussier, quai Pajot.*

Il passe à Vienne les mercredi et samedi de chaque semaine à quatre heures du soir, et va de Lyon à Avignon en trois jours. On y reçoit toutes sortes de paquets et marchandises.

3- *Carrosse de la Messagerie : Receveur Moussier, quai Pajot.*

Le mercredi et le samedi de chaque semaine il descend un carrosse qui passe à Vienne à midi ; il en monte un autre qui y vient coucher.

Le prix du port des marchandises et paquets, ainsi que celui des places, dans les trois différentes voitures dont il vient d'être fait mention, sont fixés par des arrêts du Conseil qui sont affichés dans le bureau de Moussier, quai Pajot, lequel répond de toutes les marchandises et objets précieux, et qui lui sont remis, et se charge aussi des commissions qu'on lui donne pour faire venir du dehors toutes sortes de marchandises, et s'en acquitte exactement et avec promptitude.

4- *Messagers particuliers.*

• *Annonay*

Il y a un messager qui y va chaque semaine ; il arrive à Vienne le mercredi et en part le samedi. Il loge à Vienne à "la petite Table Ronde".

• *Bourgoin*

Il y a deux messagers qui y vont chaque semaine ; l'un arrive à Vienne le lundi et en part le mercredi ; l'autre arrive à Vienne le samedi et en part le dimanche. Le premier est logé chez Donna-Ganache, et le second chez Vial, aubergiste à Vienne, rue Cuvrière.

• *Le Côte-Saint-André*

Il y a deux voituriers qui y vont chaque semaine ; l'un arrive à Vienne le vendredi et en part le samedi ; l'autre arrive à Vienne le lundi et en part le mardi. Le premier est logé chez Donna-Ganache, aubergiste rue Cuvrière et le second chez Bouvier, aubergiste rue des Quatre-Vents.

• *Romans*

Ferlet, voiturier, y va toutes les semaines. Il demeure à Vienne, rue Cuvrière.

• *Lyon*

Tous les jours de la semaine, à six heures du matin, à moins qu'il ne fasse très mauvais temps ou que le Rhône soit impraticable, une barquette part de Vienne pour Lyon, et à cinq heures du soir il en arrive une autre, qui est partie de Lyon à midi. Les prix des places est de 12 sous par personne pour la montée et de 6 sous pour la descente.

II - La poste aux lettres double la poste de marchandise tenue par Moussier

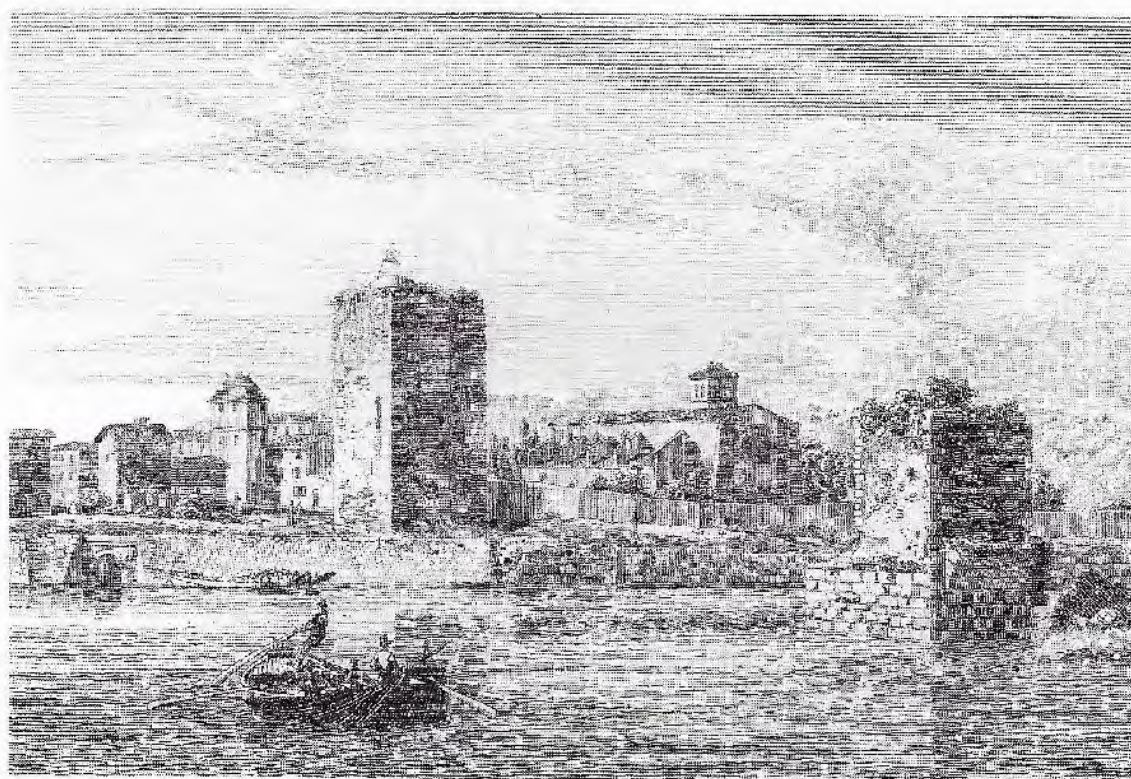
La poste aux lettres.

Le courrier de Lyon en Provence arrive les dimanche, mardi et vendredi, entre cinq et six heures du soir ; il porte les dépêches de la Côte-Saint-André.

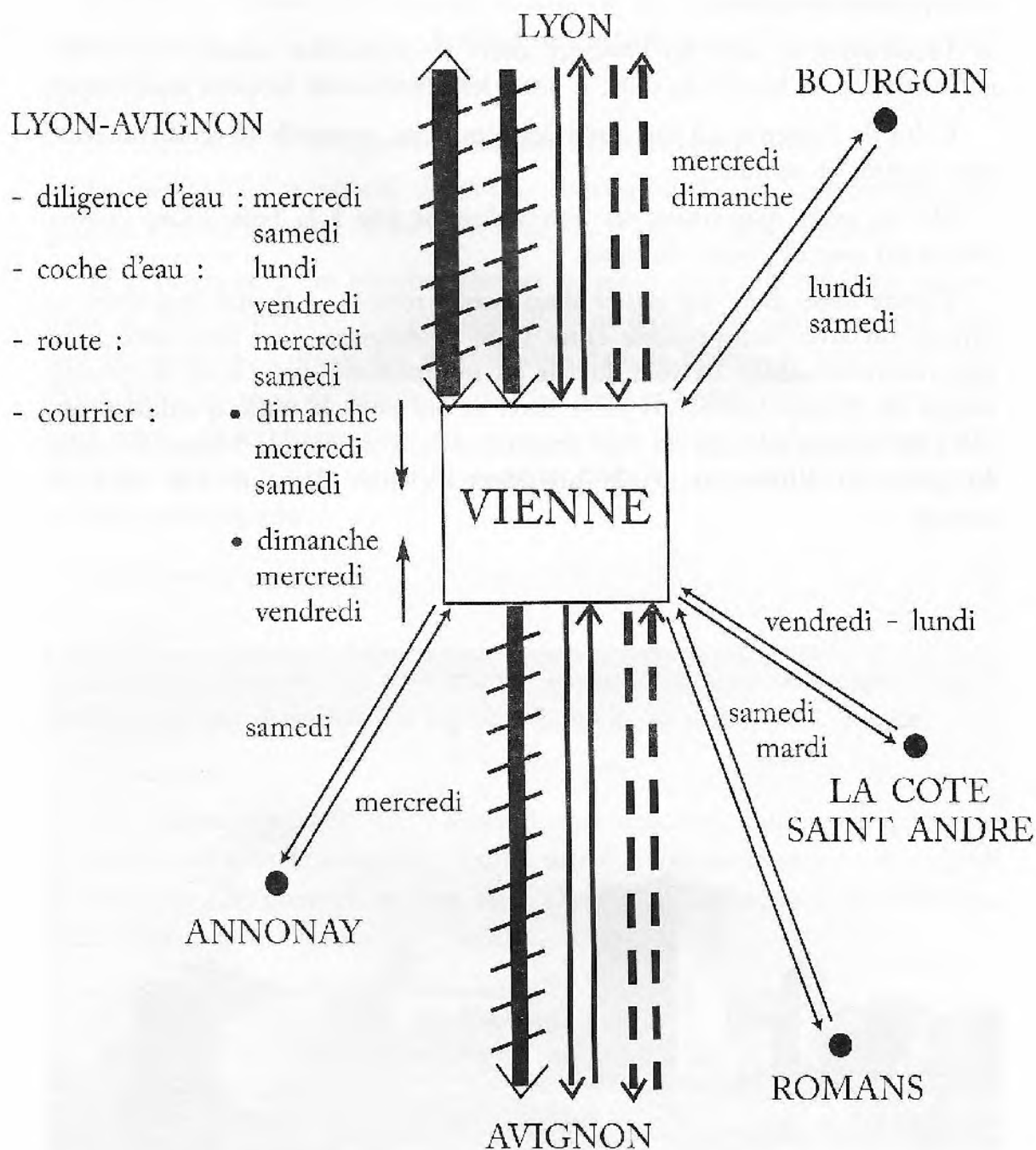
Celui de Provence à Lyon arrive les dimanche, mercredi et vendredi, entre onze heures et minuit.

On est averti que toutes les lettres doivent être à la boîte avant quatre heures du soir des jours indiqués.

Vienne reste donc un centre d'un nœud routier et fluvial important et surtout un arrêt indispensable entre Lyon et Avignon ; ses liens avec Lyon sont incontournables. La voie fluviale est indispensable pour la vie de la cité, malgré les horaires différents entre hiver et été pour le trafic quotidien. est-elle plus confortable que la voie terrestre avec le carrosse ? Malgré la chute du pont du Rhône au siècle précédent, Vienne demeure une ville de passage.

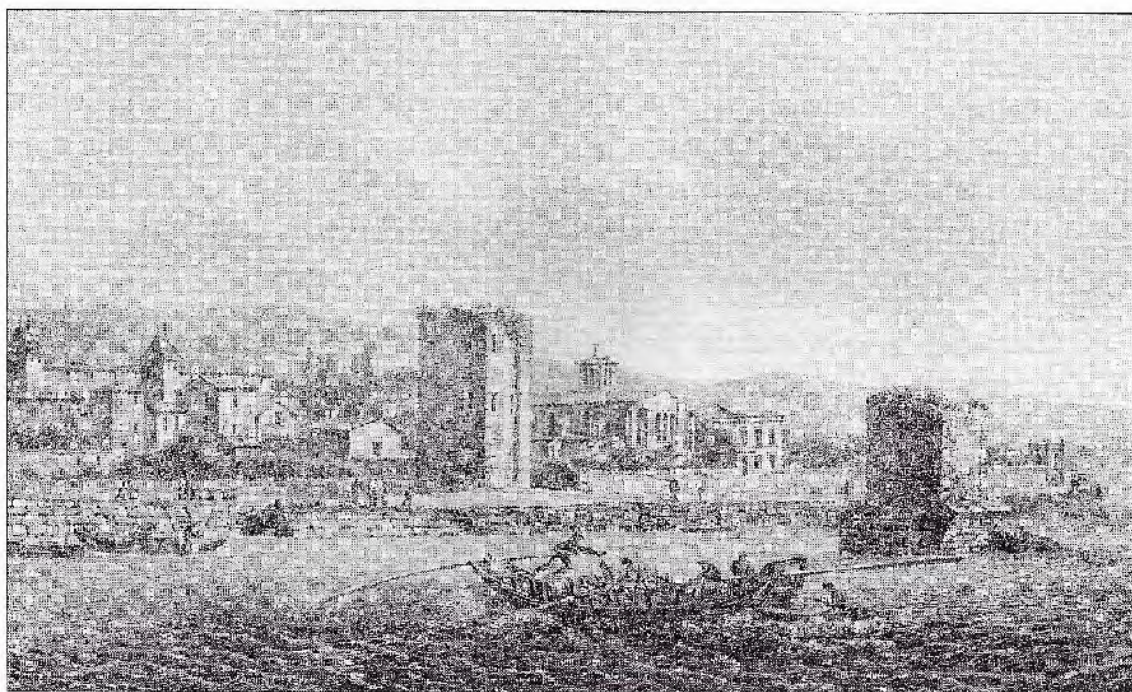


Ruines d'un ancien pont à Vienne en Dauphiné.



SCHEMA DES TRANSPORTS EN 1784

- direction du trafic
- épaisseur des traits suivant l'importance du trafic
- /// voie du Rhône
- - - courrier



Vue de l'église de Saint-Colombe à cinq lieues de Lyon
sur les bords du Rhône.

René Collet

Souvenirs sur la libération de Vienne

Avant que ne fût libérée Vienne, le 1^{er} septembre 1944, il y eut plusieurs incidents entre Allemands et maquisards à l'est de la ville et sur la commune de Pont-Evêque, dont je fus témoin, puisque j'habitais avec mes parents, cité Charlemagne, j'avais alors treize ans.

Les Allemands avaient installé pendant l'été 1944, sans doute pour protéger leur retraite, deux postes d'une vingtaine d'hommes chacun, l'un dans la maison Pellet près de l'octroi, limite de Vienne et de Pont-Evêque, c'est-à-dire au pont de la Véga : puis ils vinrent également occuper une maison dans le quartier Charlemagne, le café Fantoni qui se trouvait à l'angle de la montée de Charlemagne et du boulevard des Alpes. L'occupant dans les premiers temps était discret, d'ailleurs tout semblait assez calme.

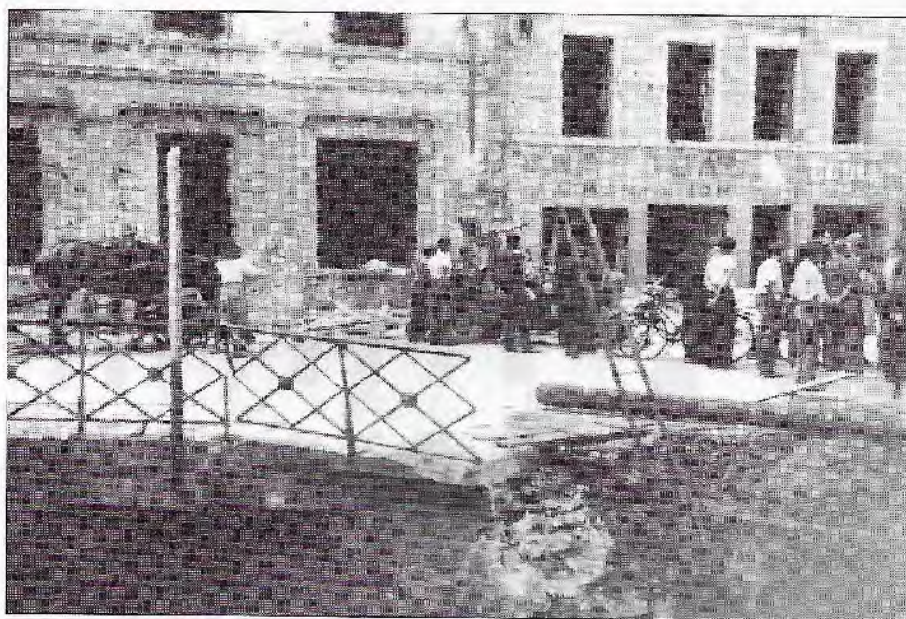
Depuis quelque temps les Résistants de la région venaient s'approvisionner en coton et pansements en tout genre à l'usine Paltey, à Pont-Evêque, sans avoir été inquiétés, jusqu'au jour où un accrochage se produisit, car il n'y avait qu'une centaine de mètres entre l'usine où les maquisards chargeaient leur camion et les Allemands en poste. Un jour, ceux-ci avertis on ne sait comment, réagirent, ils mirent en place, en plus du poste du café Fantoni, une mitrailleuse sur la hauteur des cités HLM de Charlemagne qui permettait de surveiller les allées et venues sur le pont de la Véga. C'est peut-être cette mitrailleuse qui fut responsable de la mort du lieutenant Bigot, tué au cours d'un premier accrochage près du pont de la Véga. Le corps du lieutenant resta sur le bord de la route une bonne partie de la matinée.

Ce fut le début du harcèlement du maquis qui désormais allait se produire régulièrement, et je fus témoin d'une de ces attaques : à cette époque le ravitaillement était une nécessité et nous avions la chance d'aller quelquefois chercher du lait dans une ferme située à Saint-Benoit ; ce soir là, alors que j'avais dépassé le poste allemand, en suivant un chemin parallèle à la route, conduisant à la ferme, derrière une haie, quelques dizaines d'hommes bien équipés

attendaient en silence les ordres de leur chef. Je fus arrêté, leur chef me fit asseoir près d'un fusil mitrailleur, il me questionna sur ce que j'avais pu voir en passant : le nombre des Allemands, leur position, et me dit que j'allais participer à leur action... ils me retinrent bien deux heures, aussi ma mère inquiète de ne pas me voir revenir et qui avait eu vent de leur présence vint me chercher et par des chemins détournés nous pûmes ainsi regagner notre appartement, alors que la fusillade avait déjà commencée. Le combat fut très meurtrier, les Allemands eurent treize morts, si bien que le lendemain des renforts arrivèrent. Il y avait d'ailleurs une section de Mongols qui terrorisa le quartier. Près du café Fantoni ils dressèrent un barrage avec tout ce qu'ils avaient pu récupérer dans les maisons les plus proches mais très vite ils partirent rejoindre les troupes qui remontaient la vallée du Rhône.

Je fus aussi témoin d'un enlèvement par le maquis d'un habitant de Pont-Evêque, connu pour ses idées pro allemandes et jugé responsable de certaines dénonciations : en particulier on lui imputait d'avoir averti les Allemands de ce qui se passait à l'usine Palthéy, on ne l'a jamais revu...

Alors que le calme était revenu, Vienne qui n'avait pas été touchée par la guerre allait subir en cette matinée du 1^{er} septembre une agression dévastatrice contre ses ponts. Sur le Rhône : le pont Neuf en construction, la passerelle, sur la Gère, le pont saint Louis, le pont Jacquard, le pont Rabelais le pont de la Vêga sautèrent, il n'y eut pas de victimes mais de gros dégâts matériels pour les habitations.



Le pont de la Vêga vient de sauter.

Voici comment cela se passa pour les ponts de la Gère : très tôt le matin on avertit les habitants, puis des soldats mirent en place les charges explosives, mes deux beaux-frères en furent témoin et discutèrent même, avec un vieil Allemand qui leur fit comprendre que lui-même était peu convaincu de

ce qu'il faisait... Le premier pont qui sauta fut celui de la Vége, il était exactement 9 heures 17, toutefois il ne fut que partiellement endommagé, si bien que les Alliés purent l'emprunter quelques heures après ; puis au fur et à mesure du repli, ce fut le tour des autres. Il est certain qu'on aurait pu facilement empêcher ces destructions, du moins pour la vallée de la Gère opérées par quelques soldats peu convaincus. Mais il est sûr que la destruction des ponts sur le Rhône retarda les troupes alliées.

La Libération de la ville donna lieu à des explosions de joie, mais une joie amère pour ceux qui venaient de tout perdre et qui malgré la solidarité furent assez vite oubliés, une maison, un appartement, ou un petit commerce. Ainsi j'étais bien jeune mais je revois par exemple les dégâts causés par les explosion du bureau de tabac du pont Saint-Louis à l'angle de la rue des Quatre-Vents, et les immeubles dévastés, même la cité de Charlemagne subit des dégâts.

Depuis Charlemagne on pouvait voir le champ de course de Pont-Evêque, bientôt on aperçut les chars américains, nous descendîmes au pont de la Vége, nous étions très nombreux à attendre : enfin un premier véhicule se présenta, il portait le drapeau tricolore, précédant trois chars américains, mais malgré le danger persistant car il y avait encore quelques tirs du côté de Cancane, nous grimpâmes sur les chars, puis le convoi repartit lentement, car les derniers Allemands étaient encore à Vienn e fuyant en direction de Lyon : il passa le pont puis emprunta la rue Lafayette, la place de la Croix Rouge. On comprend que les Américains ne voulaient pas se mesurer inutilement à ces derniers chars «tigre» qui protégeaient la retraite et d'ailleurs près du pont Neuf, un bus fera les frais d'un tir qui le détruira entièrement. Quelques Allemands sont encore devant la gare, il n'en restera qu'un



Le premier blindé américain au pont de la Vége.

l'après midi qui sera désarmé sans résistance par un simple citoyen qui n'était même pas armé, tandis qu'on vit bientôt, le danger passé, des «résistants» de la dernière heure se pavanant avec autorité en uniformes kaki, provenant du pillage de l'intendance d'Estressin en juin 40...



La population autour du blindé américain.

Franck Dory*

A propos d'un nouveau vicus de la cité de Vienne

Au cours de l'année 2005/2006 sont parvenus à la bibliothèque de la Société des Amis de Vienne les trois volumes des Inscriptions Latines de Narbonnaise consacrés à la cité de Vienne¹. Il s'agit d'une vaste entreprise de réactualisation du CIL XII et de ses suppléments².

Le premier volume des ILN est consacré aux inscriptions de la ville de Vienne, le second à celles du reste de la civitas jusqu'aux portes de Genève, le troisième à cette métropole helvétique ainsi qu'aux bornes milliaires du territoire allobroge.

Si l'utilité et le sérieux d'une telle entreprise, sous l'égide du CNRS, n'échapperont point au lecteur, il importe de revenir sur deux notices concernant des inscriptions publiées dans le Bulletin de la Société des Amis de Vienne en 1989 et 1994.

Dans le premier tome des ILN, André Pelletier procède à la relecture d'un fragment d'inscription honorifique (CIL XII 1844) mentionnant l'existence d'un VICUS REP [—] qu'il identifie, sans nul doute possible à ses yeux, au Vicus Repentinus, bourgade gallo-romaine qui serait à l'origine du village actuel de Reventin-Vaugris à quelques lieues au sud de Vienne³. Chemin faisant, André Pelletier passe complètement sous silence notre article du Bulletin de la Société des Amis de Vienne dans lequel nous émettions déjà la même hypothèse avec force détails mais sous couvert d'une certaine pru-

(*) Professeur d'Histoire-Géographie au collège Jean Amade de Céret (Pyrénées-Orientales). Mél : fkdor@yahoo.fr

(1) REMY (B.) et alii, ILN, V, Vienne, XI.IV° suppl. à Gallia, Paris, 2004-2005.

(2) HIRSCHFELD (O.), Corpus Inscriptionum Latinarum, XII, Berlin, 1888 ; ESPERANDIEU (E.), Inscriptions Latines de Gaule (Narbonnaise), Paris, 1929 ; WALSER (G.), CIL XVII-2, Berlin, 1986.

(3) ILN, Vienne 35 (p. 106).

dence⁴. Il est en effet délicat de se prononcer avec certitude compte tenu d'une découverte ancienne hors de tout contexte archéologique probant, qui plus est en un lieu indéterminé de Vienne.

Il y a certes la mise au jour, en 1922 au lieu-dit Saint-Christ, d'une épitaphe à Quintus Licinius REPENTINUS notable éponyme (?) de Reventin. Dans sa notice (ILN, Vienne 296) François Kayser signale cette inscription en nous citant très brièvement⁵ mais n'insiste pas assez, à notre avis, sur le possible rapprochement «familial» avec un Licinius de Clonas/Varèze et un autre de Saint-Alban-du-Rhône, communs proches de Reventin-Vaugris⁶.

Certes, ici encore la prudence doit être de mise même lorsque de fortes présomptions existent comme dans le cas du Vicus Repentinus/Reventin. Encore faut-il que l'auteur d'une notice épigraphique soit animé par un réel souci de citer ses véritables sources d'inspiration...

(4) DORY (F.), Nouvelles recherches épigraphiques d'anthroponymie gallo-romaine aux environs de Vienne, BSAV, 89, 1994,1, p. 20-25.

(5) DORY (F.), BSAV, 84, 1989, p. 29-30.

(6) Cf. PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.), MICHEL (J.C.), Carte archéologique de la Gaule, l'Isère, 38/1, Paris, 1995, p. 114 et 116. Fr. Kayser évoque néanmoins douze mentions de Licinii dans la cité.

Les prochains rendez-vous

- **Mercredi 11 octobre** conférence : **le Rhône, morphogénèse d'un fleuve** par Jean-Paul Bravard professeur à l'Université de Lyon II, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne.

- **Mercredi 8 novembre, jeudi 9 novembre** : visite de l'exposition à Martigny à la fondation Gianadda des 51 toiles des plus grands artistes européens du XV^e au XIX^e prêtés par le Metropolitan Muséum de New-York.

Mercredi : départ de Vienne à 7 h. 45 en direction de Martigny, déjeuner à Martigny, puis l'après-midi, visite commentée de l'exposition, dîner et logement à Bex (Suisse).

Jeudi : visite guidée du château de Chillon, l'après-midi promenade dans la région (le programme n'est pas encore défini) retour à Vienne en passant par la rive nord du Léman, arrivée vers 19 heures.

Prix du voyage 185 euros (supplément pour chambre individuel de 24 euros). Le prix comprend le voyage en car, la pension complète, les frais de boisson du repas de Martigny, les entrées du musée et du château ainsi que les visites guidées, le prix ne comprend pas les frais de boisson du mercredi soir et du jeudi midi.

Prière de se faire inscrire rapidement, le **nombre de place est limité, au 04 74 85 27 89.**

- **Mercredi 15 novembre** : conférence sur le Rhône : **Navigation et batellerie sur le Rhône dans l'Antiquité** par Yves Rolland étudiant à l'Université de Grenoble, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne.

- **Mercredi 13 décembre** : **assemblée générale à 17 heures** au local de l'association 5 rue de la Table Ronde, suivie par la conférence à 18 heures (cette A.G. avait été prévue initialement le 22 novembre).

- **Mercredi 13 décembre** : conférence sur le Rhône : **Les fouilles du parc Saint Georges à Lyon** par Grégoire Ayala, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques, à 18H., à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins, à Vienne.

- **Mercredi 24 janvier** conférence : **le Rhône à Vienne dans l'Antiquité** par Benoit Helly, Ingénieur d'études, SRA Rhône-Alpes, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins, à Vienne.

- **Mercredi 28 février** : conférence : **Navigation et batellerie sur le Rhône au Moyen Age** par Jacques Rossiaud, ancien professeur à l'Université de Lyon II, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne.

- **Mercredi 21 mars** : conférence **Les péages sur le Rhône** par Philippe Maret professeur au collège de L'Isle, à 18 H. à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins à Vienne.

- **Mercredi 18 avril** : conférence sur le Rhône, (sous réserve de confirmation du conférencier).

- **Mercredi 23 mai** : conférence sur le Rhône (sous réserve de confirmation du conférencier).

- **Mardi 29 mai au samedi 2 juin : Voyage, La vallée de la Loire insolite en autocar.**

Mardi 29 mai : VIENNE -TOURS :

Départ de Vienne vers 7 H. arrêt petit déjeuner. Déjeuner à Vierzon puis poursuite du voyage jusqu'à Chenonceaux, visite du Château. Dîner et logement à Tours.

Mercredi 30 mai : TOURS - CLOS LUCE.

Après le petit déjeuner visite de Tours. Déjeuner.

Après-midi visite de Clos Luce.

Jeudi 31 mai : TOURS - VILLANDRY - ABBAYE DE FONTEVRAUD.

Visite des jardins du Château de Villandry, arrêt devant le château d'Ussé.

L'après-midi visite de l'abbaye de Fontevraud et passage à Condes Saint Martin.

Vendredi 1^{er} juin : TOURS - CHAUMONT-SUR-LOIRE - BLOIS - CHAMBORD.

Visite de Chaumont-sur-Loire et de Blois.

L'après midi visite extérieur de Chambord et visite du château de Cheverny

Dîner et logement à Tours.

Samedi 2 juin : TOURS - VALENCAY - VIENNE.

Visite du château de Valencay (le château de Talleyrand).

Déjeuner et retour sur Vienne vers 20 heures.

Les prix sont à l'étude et paraîtront dans le prochain bulletin.

- **Septembre (du 25 septembre au 1^{er} octobre, dates à confirmer) VOYAGE A BARCELONE ET LA CATALOGNE DU SUD** en autocar.

Mardi 25 septembre :

Départ de Vienne déjeuner à l'iguciras et visite guidée du musée Dali.

Dîner et nuit à Barcelone.

Mercredi 26 septembre :

Visite guidée de Barcelone : le quartier gothique, la vieille ville..

L'après-midi le musée catalan, dîner et logement à Barcelone.

Jeudi 27 septembre :

Le Barcelone de Gaudi : maison Mila, Sainte Famille, parc Güell.

Après-midi Montjuic, Pueblo espagnol, musée maritime.

Vendredi 28 septembre :

Monastères de Poblet et de Santa Creus.

Logement à Salou.

Samedi 29 septembre :

Visite de Tarragona.

Après-midi delta de l'Ebre, logement à Salou.

Dimanche 30 septembre :

Visite guidée de Gérone.

Après midi programme en cours de définition.

Lundi 1^{er} octobre :

Visite à définir.

Retour sur Vienne.

Le programme plus détaillé paraîtra dans le prochain bulletin.

ATELIER DE LECTURE : L'atelier est mis en place, pour les retardataires renseignements au : 04 74 85 25 13.

NOTA BENE : Toutes les conférences ont lieu cette année à l'amphithéâtre de l'Institution de Saint-Charles et non à l'amphithéâtre de l'Institution de Robin.

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2006 :

Abonnement normal	26 €	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	23 €	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	35 €	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	5 €	<input type="checkbox"/>
(pour les nouveaux membres)		

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET † - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique
du Rhône

BUREAU

Président : André HULLIO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE †

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLIO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLIO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Pont Evêque - Octobre 2006



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

